

Résumé historique

Les Aguarunas, ou Awajún, sont un groupe ethnique du Pérou situé dans les régions de San Martín, d'Amazonas, de Cajamarca et de Loreto. Leur territoire s'étend jusqu'en Équateur, où ils sont connus sous le nom de Shuar. Linguistiquement, ils sont issus de la famille Jíbaro, qui comprend également les Huambisas.

Selon M. Brown (1984), la plus ancienne référence historique aux sociétés Jíbaro fait référence aux tentatives des Incas Túpac Yupanqui et Huayna Cápac d'étendre leur domination sur la région des sociétés Jíbaro, dont les Aguarunas font partie. Les conquistadors espagnols ont eu leur premier contact avec les Jíbaro lorsqu'ils ont fondé Jaén de Bracamoros en 1549, puis Santa María de Nieva peu après. Cependant, l'objectif de ces colonisateurs était d'exploiter les gisements d'or de la région, ce qui les poussa à asservir la population indigène. Ce fut la grande rébellion de Jíbaro en 1599, qui laissa les Espagnols sans contrôle sur la région pendant de nombreuses années.

Vers 1600, plusieurs tentatives de conquête des Jíbaros furent menées. Après une succession d'échecs, en 1704, les Jésuites se virent interdire de poursuivre leur travail missionnaire auprès de ces populations. Au début du XXe siècle, les relations entre les groupes Jíbaros et les colons blancs et métis étaient encore très hostiles. Malgré cela, en 1925, une mission protestante nazaréenne fut établie parmi les Aguarunas, et en 1947, un groupe de linguistes fut envoyé sur le territoire aguaruna. En 1949, l'Ordre des Jésuites établit sa mission à Chiriaco. Ainsi, depuis le milieu du XXe siècle, la population aguaruna bénéficie d'une éducation formelle.

À la fin des années 1970 et 1979, la création d'organisations régionales aguarunas prit de l'ampleur, s'inscrivant dans un processus de renforcement de leur identité, de consolidation de leurs espaces territoriaux et de formulation de programmes de développement communautaire.

Aspects spirituels

La vision du monde des Awajún s'est transmise de génération en génération par la tradition orale, largement inspirée par l'usage ritualisé de plantes dites maîtresses. Dans les pratiques médicales spirituelles, les principales plantes utilisées sont le *tsaag* (tabac), le *datem* (ayahuasca) et le *tsuwak* (toé). De plus, dans leur monde spirituel, les Awajún croient en cinq dieux :

- *Etsa*, ou Père Soleil, destructeur d'un démon de la genèse du monde, appelé *Ajaim* ;
- *Nugkui*, ou Terre Mère, qui fournit les récoltes et l'argile pour la poterie ;
- *Tsugki*, ou Mère de l'Eau ou de la Rivière, qui vit dans les rivières ;
- *Ajútap*, ou Père Guerrier, âme des anciens guerriers qui transmigre continuellement ;
- *Bikut*, ou le grand philosophe Awajún, un être légendaire qui se transforme en toé, une plante hallucinogène qui, mélangée à l'ayahuasca, les relie à d'autres mondes supérieurs.

¹ Traduit de l'espagnol. Article original publié dans l'ouvrage « Médecine traditionnelle, interculturalité et santé mentale », Actes du Congrès international, juin 2009, Tarapoto. Section 2, p. 125-130.

Pour les Awajún, tous les humains possèdent deux âmes : l'*iwaji*, qui monte au ciel, et l'*iwakni*, qui demeure sur terre sous la forme d'un petit démon. Pour eux, la jungle regorge d'âmes, d'humains transformés en arbres ou en animaux.

Conflits psychosociaux

Le contact avec le monde occidental a été crucial, notamment pour le respect de leurs terres, empêchant ainsi l'invasion des colons et des multinationales pétrolières, et les problèmes qui en ont découlé, tels que la déforestation, la pollution des forêts et des rivières, entre autres. Ces situations ont conduit à l'émergence de dirigeants politiques autochtones et d'une série d'organisations (ONG et Église) chargées de les représenter et de les défendre auprès de l'État, ce qui n'a pas toujours été un succès.

L'absence d'une présence de l'État péruvien avec des politiques de développement en faveur des peuples autochtones qui protègent leurs véritables intérêts, non seulement pour les Awajún, mais aussi pour de nombreuses communautés autochtones, a engendré les problèmes du monde occidental. L'extrême pauvreté, les migrations, la malnutrition, la mortalité maternelle et infantile, ainsi que les problèmes psychosociaux tels que les activités des gangs, les vols, le trafic de drogue, l'absence d'identité culturelle, la dépression, le suicide chez les adolescents, le manque de sens à la vie, l'alcoolisme et la toxicomanie, entre autres, sont les conséquences de l'absence d'une politique claire de soutien aux communautés autochtones, respectueuse de leurs coutumes et traditions.

La culture Awajún est une culture ancestrale qui, par le passé, s'est farouchement défendue contre l'invasion Inca. Son identité culturelle s'est affaiblie et elle est aujourd'hui constamment menacée par le gouvernement central, qui menace de prendre ses terres. Les églises évangéliques les ont également contraints à renoncer à leurs pratiques médico-religieuses par la manipulation et la peur, allant parfois jusqu'à leur faire promettre devant Dieu de ne plus utiliser leurs remèdes ni de pratiquer leurs traditions, sous prétexte que ces pratiques étaient démoniaques et de sorcellerie. Tout cela a engendré au fil du temps une situation de vulnérabilité et de manque de protection, en particulier parmi les jeunes.

Besoin de reprendre la tradition : la purgahuasca

Depuis des millénaires, les cultures traditionnelles ont démontré leur capacité à surmonter les difficultés en préservant et en pratiquant leurs traditions. Les problèmes que nous qualifions de psychosociaux dans la culture occidentale n'existaient pas dans ces cultures, et lorsqu'ils survenaient, elles disposaient de toute une gamme de ressources pour les résoudre. Ces défis étaient abordés par un conseil des anciens (*apus*), qui, en collaboration avec la communauté, élaborait un plan d'intervention.

Ainsi, pour les jeunes, des rites d'initiation existaient dès qu'ils atteignaient un certain âge, à la puberté ou à l'adolescence. Les cérémonies étaient dirigées par le père ou la mère, selon le sexe de l'adolescent. Dans d'autres cas, ces cérémonies étaient dirigées par un *apu* (chef sage). Lors de ces cérémonies, certaines plantes aux effets psychoactifs (*ayahuasca* et/ou *tabac*) étaient ingérées, permettant à l'initié d'entrer en contact avec le monde des esprits et d'obtenir de cette dimension des réponses à ses préoccupations personnelles et communautaires. Ces cérémonies nécessitaient

une préparation physique et spirituelle. Elles pouvaient durer une nuit ou des journées entières. Ainsi, à la fin du rituel, le jeune homme devenait adulte et, lors de la dernière partie de la cérémonie, une épouse (également initiée par des femmes) lui était attribuée. On lui donnait sa terre, où il construirait sa maison, cultiverait et élèverait des animaux pour se nourrir.

Ce type de procédure pouvait également guérir des maladies physiques et spirituelles. Cependant, on constate que ces rituels sont quasiment disparus. L'intervention des groupes religieux a non seulement favorisé l'accès à l'éducation et à d'autres traditions, mais aussi la perte de certaines de leurs coutumes, en l'occurrence la pratique de leur médecine. De nombreux guérisseurs ont été contraints de renoncer à leur pratique médicale afin d'accéder au baptême et d'éviter d'être qualifiés de sorciers et de « *brujos* », synonymes de mal, de sorcellerie et de mort. Ainsi, les guérisseurs ont progressivement abandonné leurs pratiques, et le plus dramatique est qu'aujourd'hui, aucun jeune ne souhaite les apprendre, ces pratiques ayant une connotation plutôt négative.

L'expérience du centre Takiwasi, avec l'usage ritualisé et contrôlé de plantes médicinales aux effets psychoactifs dans son programme thérapeutique de réhabilitation des toxicomanes depuis 1992, a été sollicitée pour l'approche thérapeutique des personnes des communautés Awajún présentant des problèmes psychosociaux. Le traitement incluait l'usage ritualisé de certaines plantes et rituels utilisés par leurs ancêtres. L'expérience avec certains jeunes et adultes a été assez positive en termes de guérison et d'évolution personnelle, au point que ces individus sont devenus, au sein de leurs communautés, des agents de revalorisation des pratiques médicales traditionnelles.

La cérémonie du *Datem umaja imutai waimaktasa*, ou purgahuasca en espagnol, est une procédure thérapeutique originaire de la culture Awajún qui a été intégrée au protocole thérapeutique du centre depuis novembre 1998. La purgahuasca est une décoction rituelle de datem (ayahuasca : *Banisteriopsis caapi*) mélangée à des feuilles de yagé (*Diplopterys cabrerana*). C'est une potion relativement diluée à fort effet émétique. Elle possède également un effet visionnaire ou pédagogique. Environ 2 à 3 litres sont ingérés lors de sessions nocturnes.

À Takiwasi, les patients traités pour toxicomanie participent à une session de purgahuasca tous les deux mois, et peuvent participer à environ cinq ou six sessions à la fin du traitement. Après chaque session de purgahuasca, chaque patient doit répondre à un questionnaire contenant des questions sur la séance et ses effets, notamment physiques et psychologiques. Il réalise également un dessin décrivant son expérience.

Ainsi, les principales sensations rapportées par les participants aux sessions de purgahuasca à Takiwasi sont décrites ci-dessous.

a) Au niveau physique

- Goût désagréable
- Maux d'estomac
- Diarrhée
- Transpiration
- Hypersensibilité à la lumière
- Maux de gorge
- Perte de mémoire
- Vomissements

- Tremblements
- Engourdissement
- Sensation d'étourdissement
- Étourdissement léger
- Étourdissements rapides
- Agitation
- Maux de tête
- Perception déformée (visuelle ou auditive)
- Sensation de propreté

b) *Au niveau psychologique*

- Libération émotionnelle
- Connexion aux émotions
- Motivations pour l'avenir
- Projections vers l'avenir
- Espoir
- Joie
- Confiance
- Confiance en soi
- Insécurité, peur et folie
- Prise de décision

c) *Au niveau de la pensée*

- Conscience corporelle
- Bonheur
- Réflexions sur les études
- Amour, compassion et sécurité
- Réflexions sur le futur professionnel
- Souvenirs de famille
- À propos du passé, de la famille
- Relations interpersonnelles et amoureuses

d) *Prise de conscience*

- À propos des peurs intérieures
- Besoin de changement
- Exploration intérieure
- À propos du sens de la vie
- Décisions concernant l'avenir
- À propos de la sexualité
- Sentiment de confiance et de sécurité pour l'avenir
- Conscience de la méfiance envers le monde et surtout envers soi-même
- À propos des addictions
- Problèmes familiaux
- Relation avec les parents

Tout le contenu de la session de purgahuasca à Takiwasi est discuté et intégré dans une dynamique de groupe, animée par un thérapeute. Grâce à une analyse psychologique du contenu des pensées, des intuitions, des visions ou des rêves, il parvient à une conclusion qui est ensuite partagée avec le patient. Ce dernier partage son expérience avec le reste du groupe, qui peut à son tour contribuer, générant ainsi un échange de sentiments et d'opinions visant à aider la personne à intégrer l'apprentissage dans sa vie quotidienne, au sein de la communauté et pendant le traitement.

Les échanges après la prise de purgahuasca et d'autres plantes à Takiwasi, animés par un thérapeute, sont fondamentaux pour le traitement, car ils permettent de faire passer l'expérience du symbolique au concret, puis au comportemental, un processus de transition important dans la guérison et l'évolution personnelle des patients.

Voici un témoignage concernant le rituel de la purgahuasca dans le contexte des Awajún :

« Autrefois, on donnait de la purgahuasca aux jeunes pour qu'ils acquièrent une vision d'avenir. Un jeune qui n'avait pas acquis la vision ne pouvait entreprendre aucune activité, comme fonder un foyer. Acquérir la vision équivalait à obtenir un diplôme professionnel. Traditionnellement, la purgahuasca se buvait dans un tambo, loin de la maison, et seuls les jeunes censés la boire la préparaient en touchant le manguaré (ce qui revenait à invoquer l'esprit de la plante). C'était traditionnellement le cas. Cette pratique n'est plus pratiquée aujourd'hui ; on la donne à boire aux jeunes qui se comportent mal avec leurs parents ou qui manquent à leurs responsabilités. Dans ce cas, c'est le père qui prépare la purgahuasca pour son fils et l'emmène ensuite au tambo pour qu'il la boive, mais le toucher du manguaré n'est pas pratiqué. Les jeunes la reçoivent dès l'âge de 6 ou 7 ans, et ils pratiquent déjà la purgahuasca. Aujourd'hui encore, on le pratique à certains moments pour réfléchir, se réveiller et ne plus être paresseux ; cela nous donne énergie et force. »